

## Brèves littéraires

### Le généascope

Marcel Séguin

---

Numéro 56, automne 2000

URI : [id.erudit.org/iderudit/6468ac](http://id.erudit.org/iderudit/6468ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN 1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Séguin, M. (2000). Le généascope . *Brèves littéraires*, (56), 87–93.

---

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## MARCEL SÉGUIN

### *Le généscope*

« Quelqu'un d'entre vous, messieurs dames, aurait-il l'obligeance de se prêter à une démonstration de notre appareil ? » C'est par cette invitation que monsieur Jérôme Forget, inventeur du généscope, ouvre le congrès international de généalogie à Québec. Il arrache la bâche qui recouvre son appareil, lequel, posé sur une table, ressemble fort à un téléviseur ordinaire. Voyant que personne ne bouge, il explique :

— Voici donc de quoi il s'agit. Cet appareil est le nouvel outil du généalogiste, c'est-à-dire qu'il permet d'établir la généalogie de toute personne à partir d'un spécimen de son ADN que l'on dépose dans ce minuscule coffret. Tenez, par exemple, je m'arrache un cheveu...

Le conférencier porte la main à son toupet, fait le geste de s'arracher un cheveu en esquissant une grimace. Il secoue la main, comme si quelques poils volaient par terre.

— Il m'en reste si peu que je ne pourrai pas me livrer à ce vaudeville encore bien longtemps. Il me suffirait de déposer un poil de ma crinière dans cet écrin, d'y ajouter une goutte de cette potion, puis de tourner le bouton du téléviseur et vous pourriez alors

voir les visages de mes ancêtres à l'écran de cet appareil mis au point avec mon collègue et ami, monsieur Helmut de Graff, ici présent, pour qui la génétique n'a point de secret.

Il promène un regard souriant sur la salle. « Mesdames et messieurs, nous demandons un ou une volontaire. » Voyant que personne ne bouge, son collègue, le professeur de Graff, intervient : « Allons, mesdames et messieurs, ne vous laissez pas intimider par cette caméra de télévision. Notre démonstration sera enregistrée puis retransmise par les agences d'information et l'Internet. » Comme personne ne répond, le professeur Helmut de Graff lance : « Des questions ? » Une main se lève : « Quel est le principe de la chose ? »

« Le principe est simple. Le *septum lucidum*, au cœur de la boîte crânienne dans le trigone, entre le trou de Monro et la circonvolution limbique, abrite tout notre passé généalogique. Nous nous inspirons d'une découverte récente de la science, la spectroscopie par résonance magnétique, laquelle permet de pénétrer dans le crâne et d'y déceler le siège de l'activité cérébrale et de la mémoire. Si nous ne survolions que l'activité neuronique, ce ne serait pas si mal, mais par bonheur nous faisons davantage, les neurones sont porteurs d'un millier de gènes et c'est ainsi que nous pouvons accéder à toute l'historicité de l'individu. Vous vous demandez peut-être quelle est cette potion que nous mettons dans ce coffret ? C'est une formule secrète composée de deux milligrammes de tétracine, trois grammes d'organine et un milli-

gramme de dipropionate de béclo-métasone, macérés dans dix grammes d'acide fusidique. Voilà, vous savez tout. Il ne nous manque plus qu'un volontaire. »

Un monsieur monte timidement sur la scène aux applaudissements de l'assistance. Quelques personnes échan-gent des regards sarcastiques en voyant cette tête grotesque, au sourire gauche.

— Bravo, monsieur ! À qui avons-nous l'honneur ? dit l'informaticien Forget.

— Je m'appelle Igmo Halalah.

Maintenant, je vais demander à notre sujet, monsieur Oh la la, de bien avoir l'obligeance de me donner un de ses précieux cheveux. D'un geste nerveux, le « sujet » porte la main à son occiput, la retire, puis il se penche pour ramasser par terre les cheveux tombés. Il en recueille un qu'il présente au conférencier.

— Merci ! Je dépose ce qui pour le commun des mortels a l'air d'un cheveu mais qui, pour ce miracle gé-néalogique des siècles futurs que nous appelons notre généascope, est un spécimen de l'ADN de monsieur Oh la la.

— Halalah ! Mais, monsieur, vous avez... je n'ai pas... excusez... mais s'il vous plaît...

— Je vous en prie, monsieur, tout va bien. Assoyez-vous ici où vous pourrez mieux voir apparaître à

l'écran ceux qui ont été vos devanciers, je veux parler non seulement de vos honorables parents, ceux qui vous ont donné le jour, mais encore de vos ascendants. Je verse donc une goutte de ma potion magique, puis je tourne le bouton du récepteur.

Des figures apparaissent aussitôt à l'écran. — Ah, ça, c'est curieux, mais ces gens-là, ce sont vos grands-parents ? On dirait que les vôtres et les miens ont un petit air de famille ! Je continue de tourner le bouton. Nous avons déjà franchi un siècle. Vous pouvez voir dans le bas de l'écran une date... 17, 16, 15 décembre 1876. Je remonte au début du siècle, c'est la période napoléonienne. Nous voici au 22 juillet 1809, au temps de la bataille de Trafalgar. Ce monsieur et cette dame sont vos trisaïeuls.

— Monsieur, interrompt le sujet, je pense que... attendez...

— Poursuivons notre course dans le passé de notre sujet, je force brusquement la note, et je plonge, en accentuant le tour du bouton... nous voilà en pleine Renaissance... Le personnage, excusez-moi, a une drôle de bouille. Ne vous demandez pas d'où vous vient cet air-là. (Rires étouffés dans la salle.)

— Mais vous... ce n'est pas...

— Cette fois, nous allons faire une vraie plongée, je tourne, je tourne, les siècles et les siècles ainsi soit-il volent comme des secondes, et nous voici,

le croirez-vous ? dans l'hiver de l'année 450. Vous reconnaissez-vous dans ce... excusez-moi... ce... c'est un Maghrébin... dans ce costume, avec le teint qu'il a, sa barbe. Il a les mêmes yeux que vous.

— C'est pas possible ! Je vous dis !

— Tout à fait possible, au contraire, c'est vous en version passé antérieur. Continuons. Nous sautons encore des siècles, voire un millénaire, pour ce que cela nous coûte d'essence... nous voici à l'époque romaine, survolons celle des pharaons... la civilisation mésopotamienne... voyons de quoi avait l'air votre ancêtre au temps de Nabuchodonosor... ah tiens, notre dateur indique 2 856 avant aujourd'hui, et ce personnage, au visage rubicond, au menton, au nez... au front... comparons avec votre profil. N'est-ce-pas étonnant ? Regardez, on dirait que les canines lui sortent de la bouche. Et ces sourcils noirs et épais ! Il y a quelque chose de fauve dans ce personnage, un guerrier peut-être. Où sommes-nous ? Dans quel pays ? Le décor ne nous renseigne guère.

— Mais, monsieur, ce n'est pas mon ancêtre, je vous dis...

— Hélas, je regrette de vous décevoir avec ce que vous voyez, il faut en prendre votre parti. Que voulez-vous ! Vous voyez le choc, mesdames et messieurs. Il faut s'y attendre. Continuons. Je force la note. Je saute encore un millénaire, 3966. Ce barbu n'a pas l'air de tout repos. Fuyons avant qu'il nous

veuille du mal. (Excusez, monsieur.) 5290. Ce gracieux sauvage semble distrait, comme quelqu'un qui rêve à l'avenir. 10 832. Cette fois, nous sommes en pleine préhistoire. Songez que ses gènes sont les mêmes que vous portez en vous, que l'ADN de cette crinière touffue est la même que les cheveux que vous portez.

— Les cheveux... l'ADN... le cheveu... je vous dis...

— Oh ! Je crois reconnaître ici l'Hibernatus de la grotte de Burgos... non, mais, regardez-moi, ce...

— Dites le mot : ce malotru, ce monstre, ce hideux primitif...

— Regardez ces dents, cette tignasse, ce corps poilu, ces bras pendants comme ceux d'un... ne dirait-on pas... un...

— Primate ?

— C'est vous qui le dites. Tout de même, il s'agit de votre ancêtre...

Cette fois, le monsieur Halalah bondit sur ses pieds :

— Cette face de gorille n'est pas celle de mon ancêtre, monsieur, mais de votre ancêtre à vous. Le cheveu que j'ai ramassé par terre n'était pas le mien mais un des vôtres !

Joignant le geste à la parole, il prend le cheveu du réceptacle et le met sous le nez du conférencier.

Ainsi fut abrégée la première démonstration du généascope sous les quolibets de l'assistance.

Le lendemain, le journal titrait :

« Une démonstration tirée par les cheveux. » Ce qui n'empêcha pas les inventeurs de présenter un peu partout dans le monde le fameux généascope, comme chacun sait, aujourd'hui universellement répandu.